



HAL
open science

L'histoire phonologique du déterminant défini et indéfini à Saint-Yvi en Cornouaille selon les observations faites par de Jubainville à Fouesnant en 1874

Gary German

► **To cite this version:**

Gary German. L'histoire phonologique du déterminant défini et indéfini à Saint-Yvi en Cornouaille selon les observations faites par de Jubainville à Fouesnant en 1874. *La Bretagne Linguistique*, 1987, 3, pp.157-168. 10.4000/lbl.8275 . hal-04567213

HAL Id: hal-04567213

<https://hal.univ-brest.fr/hal-04567213>

Submitted on 3 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'histoire phonologique du déterminant défini et indéfini à Saint-Yvi en Cornouaille selon les observations faites par de Jubainville à Fouesnant en 1874

The phonological history of the definite and indefinite determiner in Saint-Yvi in Cornouaille according to observations made by de Jubainville in Fouesnant in 1874

Gary German



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lbl/8275>

DOI : 10.4000/lbl.8275

ISSN : 2727-9383

Éditeur

Université de Bretagne Occidentale – UBO

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1987

Pagination : 157-168

ISSN : 1270-2412

Ce document vous est offert par Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer (Ifremer)



Référence électronique

Gary German, « L'histoire phonologique du déterminant défini et indéfini à Saint-Yvi en Cornouaille selon les observations faites par de Jubainville à Fouesnant en 1874 », *La Bretagne Linguistique* [En ligne], 3 | 1987, mis en ligne le 07 janvier 2022, consulté le 03 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lbl/8275> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lbl.8275>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'histoire phonologique du déterminant défini et indéfini à Saint-Yvi en Cornouaille selon les observations faites par de Jubainville à Fouesnant en 1874

The phonological history of the definite and indefinite determiner in Saint-Yvi in Cornouaille according to observations made by de Jubainville in Fouesnant in 1874

Gary German

- 1 Dans une étude intitulée « L'histoire de l'article dans le breton armoricain », d'Arbois de Jubainville note qu'en 1874, lors d'une visite à Fouesnant, situé à quelques kilomètres à l'est de Quimper, seule la forme du déterminant *an* était employée, comme en moyen breton, et que *ar* et *al* ne s'entendaient guère¹. Il cite cinq exemples : *an guer* : la ferme ; *an person* : le curé ; *an zul* : le dimanche ; *an lonned* : les animaux ; *an merc'het* : les filles. Depuis que de Jubainville a fait cette observation, personne, à part le professeur Le Roux, n'a tenté de confirmer ceci sur le terrain et, malheureusement, l'*Atlas linguistique de la Basse-Bretagne* (ALBB) n'offre qu'un exemple de ce type. Pourtant, la survivance d'un tel archaïsme jusqu'à nos jours aurait un intérêt important pour ceux qui font des recherches sur l'histoire de la langue bretonne. C'est pourquoi le professeur Guyonvarc'h suggère que : « Il serait souhaitable que l'on prît la peine de vérifier sur place la prononciation actuelle si elle peut encore l'être². »
- 2 L'objet de cet article est donc de décrire la forme du déterminant défini et indéfini à Saint-Yvi (6 kilomètres au nord de Fouesnant), qui présente un cas semblable à celui décrit par de Jubainville au siècle dernier et, ensuite, de proposer une explication historique de son évolution phonétique dans ce sous-dialecte cornouaillais.

Aperçu historique de l'évolution du déterminant défini *an*

- 3 Kenneth Jackson fait remonter l'article défini breton à une forme brittonique reconstruite *sindo qui, à son tour, proviendrait du celtique commun (CC) *sindu³. *sindo aurait connu l'évolution suivante :

*sîndo > *Σîndo > *hîndə > *hînn

qui aurait donné *in* en vieux breton⁴. Celui-ci serait devenu *en* au cours de la période tardive du vieux breton, pour aboutir finalement à *an* qui était la forme de l'article défini devant toutes les voyelles et les consonnes jusqu'à la période du moyen breton⁵.

- 4 Zeuss, Holder et Dottin considéraient comme particule augmentative et intensive la forme gauloise *ande*. François Falc'hun a avancé l'hypothèse que cette forme gauloise n'était qu'une variante plus ancienne de l'article défini des langues néo-celtiques : breton *an*, irlandais ancien *in*, *int* (masc.), *in*, *ind* (fém.), *an*, *a* (n.). L'ensemble de la question est sujet à controverses⁶.
- 5 Quelle que soit la source la plus ancienne de l'article défini breton, un fait demeure clair, le *n* du vieux breton *in*, *en*, *an* était à l'origine fort (*nt*, *nd* > *nn*). Guyonvarc'h écrit que « *Le Catholicon* fait une distinction orthographique entre *an* devant consonne et *ann* devant voyelle : *an bloaz man* : cette année, *anneil hegile* : l'un et l'autre. » Il ajoute plus loin : « Il est possible qu'Ernault ait raison de voir dans *ann* une forme archaïque de *an* mais, quoi qu'il en soit, cet archaïsme n'est qu'orthographique⁷. » Falc'hun et Jackson affirment que, même de nos jours, le *nn* de *ann* demeure fort devant voyelles et s'affaiblit devant consonnes⁸. Falc'hun écrit⁹ :

Kāz ānn amēmzòG	<i>kas an amezog</i>	« envoyer le voisin »
<i>an nēb</i>	<i>an neb</i>	« celui »

- 6 Il est également certain que l'article défini cornique *an* a suivi une évolution similaire sinon identique. Par exemple¹⁰ :

<i>an vro</i>	le pays
<i>an bys</i>	le monde
<i>an houl</i>	le soleil
<i>an golon</i>	le cœur

- 7 Roparz Hemon a soutenu que la forme *ar* du breton moderne n'est pas apparue avant le début du xv^e siècle. Par exemple : dans les noms de lieu *Ker-er-cuff*, 1406, *Parc-er-forn*, 1549¹¹. Fleuriot envisagerait même la possibilité de *ir* remontant à la période du vieux breton¹². En gallois, l'évolution de **inn* en *ir* s'est faite très tôt car le vieux gallois ne connaît que cette dernière forme¹³. Jackson écrit que la modification en breton de *an* en

ar provient d'un affaiblissement de [nn] fort en [n] doux et d'un affaiblissement ultérieur vers sa contrepartie liquide apicale [r] : [nn] > [n] > [r]¹⁴.

- 8 Il y a toutefois d'autres exemples de cette alternance n/r dans les langues celtiques. Evans note une ancienne forme de *gwnaeth*, « faire », vieux gallois *guragun*, « faisons »¹⁵. Les langues goidéliques offrent de meilleurs exemples : le vieil irlandais *cnoc*, « colline » a les correspondants suivants :

[Krōk]	en irlandais du nord
[Kənok]	en irlandais du sud
[krōhk]	en gaélique
[kronk]	en manx

- 9 L'équivalent de *cnoc* était *cnuc* en vieux breton qui a donné *queneach* en moyen breton (qui se trouve souvent dans la toponymie bretonne : *Queneac'h Guegan* à Saint-Yvi) et qui a donné *kreac'h* en breton moderne. *e'n cnech du moyen breton a donné *e' nec'h* en breton moderne, [nhe:x] à Saint-Yvi¹⁶.
- 10 De nos jours, il existe des différences semblables entre le KLT et le vannetais. Exemples :

KLT	<i>kraoñ</i>	vannetais	<i>Keneu</i>	« noix »
	<i>traoñ</i>		<i>Téno</i>	« vallée » (en toponymes)
	<i>kerez</i>		<i>kinez</i>	« cerises »

- 11 Grégoire de Rostrenen a relevé *an* comme forme du déterminant défini, cela dans toutes les positions, dans le sud-ouest du Léon et près de Quimper jusqu'au xviii^e siècle ! La toponymie atteste du fait que le changement de *an* en *ar* (sauf devant dentales, nasales et parfois avant h [x] en vannetais) a dû être graduel étant donné le nombre de formes en *an* qui semblent se refléter dans la prononciation locale et que l'on peut relever sur le cadastre (circa. 1700)¹⁷, par exemple : *Kerambars*, *Keram pont*, *Kerancolven*, *Kerangoff*.
- 12 Cependant, comme nous l'avons vu ci-dessus, l'observation d'Arbois de Jubainville en 1874, selon laquelle *an* était toujours la forme habituelle du déterminant défini à Fouesnant (à 8 km au sud de Saint-Yvi) et que ni *ar* ni *al* s'entendaient, est encore plus surprenante.
- 13 Jackson semble mettre ces données en doute car il écrit (citant de Jubainville) : « *ar and al were not used in Fouesnant, just east of pt. 53, (Clohars-Fouesnant) not far from Quimper, but this is not borne out by any of the maps of the ALBB.* » Bien que l'ALBB n'éclaire pas cette question, il offre une forme [m béwòr] « le quatrième » pt. 53, qui fournit la seule preuve d'une survie de *an* là où nous attendrions de trouver l'article indéfini *eur* (*ur*). Aux points 49 (Elliant), 50 (Scaer), 53 (Clohars-Fouesnant) et 54 (Nevez), il n'y a qu'un seul mot devant lequel l'ALBB a noté une forme de l'article avec /r/ : [oer hrwjen] « une

racine » (49), [òr r̥wien] (50), [òr wr̥ièn] (53) [oer wr̥ièn] (54). Il est possible qu'il s'agisse plutôt de [è r̥w̥ièn], c'est-à-dire : [ə'ɾɥi:ən] au lieu de [əɾ'ɾɥ-], [əɾ'h ɾɥ-], ou [əɾ ɥɾ-] (voir [g] [ɾ] ci-dessous).

La forme du déterminant défini à Saint-Yvi

- 14 Comme nous venons de le voir, *an* apparaît généralement devant [t], [d], les voyelles et parfois le [h] (dit muet) de la langue littéraire, *al* apparaît généralement devant les mots commençant par l et *ar* devant toute autre consonne (et parfois devant l). La situation dans la région de Saint-Yvi, à 14 km à l'est de Quimper, est tout à fait différente. Nous pouvons décrire l'article à Saint-Yvi comme ayant deux allomorphes.
- 15 a) l'archiphonème /N/ qui a, ici comme ailleurs dans le système phonologique, quatre allophones : [n], [nn], [n̥], [m]; on constate que cet allomorphe est aussi celui du déterminant indéfini, ce qui donne lieu à un syncrétisme entre les deux morphèmes.
- [nn] - fort, tonique devant voyelles et le glide [w] de oa
 - [n̥] - doux, atone, se trouve avant dentales apico-alvéolaires [t], [d] et la fricative glottale sourde [h] sourd ;
 - [m] - doux, atone, se trouve devant occlusives bilabiales [p], [b] ;
 - [ɲ] - doux, atone, se trouve devant l'occlusive vélaire sonore [g].
- 16 b) Comme /N/, l'allomorphe ø est également celui du déterminant indéfini. Il fonctionne avant :
1. les consonnes qui subissent une modification morphophonémique ;
 2. les consonnes qui ne subissent pas de modification morphophonémique.

Exemples de /N/ + voyelles, [w] :

[náus]	« le/un ruisseau »	<i>an/eun aouez</i>
[ˈni:vn]	« l'/un ongle »	<i>an/eun ivin</i>
[ˈna' ol]	« la/une pomme »	<i>an/eun aval</i>
[nɔwax]	« le/un patron »	<i>an/eun oac'h (ozac'h)</i>

Exemples de /N/ + [t], [d], [h] :

[nta:d]	« le/un père »	<i>an/eun tad</i>
[ndaʔən]	« la/une partie »	<i>an/eun darn</i>
[n'he:ol]	« le/un soleil »	<i>an/eun heol</i>
[n'hãõ]	« le/un été »	<i>an/eun hañv</i>
[n'he:b]	« la/une ruche »	<i>an/eun hebel</i>
[n'hox]	« le/un cochon mâle »	<i>an/eun hoc'h</i>

Exemples de /N/ + [p] et [b] :

[mpo:t]	« le/un garçon »	ar/eur pôtr
[m'pe:əSŋ]	« le/un curé »	ar/eur person
[mbe:t]	« la/une tombe »	ar/eur bez
[m'be:lɪk]	« le/un prêtre »	ar/eur belek

Exemples de /N/ + [k] : dans quelques mots très rares empruntés au français

[ŋkoə'te:ʒ]	« le/un cortège »
[ŋkaó 'la:ʒ]	« le/un carrelage »

Exemples de /N/ + [g] :

[ŋgeə]	« la/une ferme »	ar/eur ger
[ŋgi' o:ʒŋ]	« la/une chienne »	ar/eur giojenn
[ŋgwa:s]	« l'/un homme »	ar/eur gwaz
[ŋ'ga:də]	« la/une chaise »	an/eur gador

∅ ne se trouve que devant fricative, résultant d'une lénition :

[b] > [v] [vœx]	« la/une vache »	ar/eur vuoc'h
[m] > [v] ['va:tʃ]	« la/une domestique »	ar/eur vatez
[s] > [z] ['zaó dŋl]	« le/un samedi »	ar/eur zadorn
[ʃ] > [ʒ]	pas d'exemples	
[k] > [x] [xi]	« le/un chien »	ar/eur c'hi
[g] > [ʁ] [ʁoʎ]	« la/une couette »	ar/eur c'holc'het
[gw] > [w] ['wa:zɔ]	« les hommes »	ar wazed

∅ se trouve aussi devant fricative ne résultant pas de modification morphophonémique :

[ˈfalləx]	« la/une faux »	ar/eur <i>falc'h</i>
[ˈseːxə]	« la/une sécheresse »	ar/eur <i>sec'hor</i>
[ʃas]	« les/des chiens »	ar <i>chas</i>
[hɥɛnn] mais parfois [nhw nn]	« la/une puce »	ar/eur <i>c'hoenenn</i>
[xwæːə]	« la/une sœur »	ar/eur <i>c'hoar</i>
[mɛən]	« le/un repas de midi »	ar/eur <i>mern</i>
[nɛəs]	« la/une force »	ar/eur <i>nerz</i>
[ˈleowə]	« le/un livre »	al/eul <i>leor</i>
[ɣym]	« la/une paire »	ar/eur <i>rumm</i>

- 17 Il semble que la situation décrite par d'Arbois de Jubainville à Fouesnant soit très semblable à celle qui existe à Saint-Yvi en ce qui concerne les occlusives, bien qu'il ne donne pas d'exemples devant b-. Mais comment pourrions-nous expliquer la divergence entre O attesté à Saint-Yvi et *an* devant *zul*, *merc'het* et *lonned* transcrit par de Jubainville à Fouesnant? Avant de répondre directement à cette question, considérons d'abord une caractéristique du breton de cette région qui traite de la lénition de :

[g] > [ɣ] (Le Roux emploie le symbole [r] qui peut avoir les allophones [ɣ], [R])

- 18 Quoiqu'indirectement liée à notre sujet, cette question aidera à éclaircir la nature de l'article défini avant fricatives.

[g] > [ɣ]

- 19 D'après Kenneth Jackson, la source de [ɣ] est [ɣ] vélaire fricative sonore du breton primitif (VI^e au VIII^e siècle), mais il ajoute, « it [ɣ] is hardly identical with it [ɣ] ». Formulant ses conclusions sur les données de l'ALBB, Jackson pense que ce /r/ uvulaire ou vélaire, selon l'informateur et la région, provient des effets de sandhi externe du -r final de *ar* sur la fricative c'h (normalement [h] ou [x] pour la région) du mot suivant. Il écrit « *the range and origin of this sound are not perfectly clear. The best established source seems to be Primitive Breton [ɣ-] in new-lenition position after the -r of articles; thus ar c'havr "the goat" (ALBB. 218, gavr) begins as [əɣ̥-] at points 49, 50 and 54 and [ər̥-] at point 55¹⁸.* » Ce passage suggère une autre explication possible, que /r/ uvulaire soit le résultat de « new lenition », c'est-à-dire une récente sonorisation de [x] en /r/ uvulaire. Parce que les exemples de l'ALBB ne concernent que des substantifs (*ar* + substantif) avec une seule exception, quelques critiques sont possibles :

- 20 1. Ailleurs en sud-Cornouaille, *c'h* de *ar c'havr* est prononcé soit [x] ou [h] sourds. Normalement, r uvulaire + [x] ou [h] donne [x] fricative vélaire sourde.

[oh] « votre » + [ˈboʃt]	« chemise » > [o ˈxoʃt] « votre chemise »	<i>ho roched</i>
[mɛːx]	« fille »	<i>merc'h</i>

- 21 2. Dans le breton de mes informatrices, /r/ s'amuit en position :

a) préconsonantique	[mbeən]	« le/un tas »	ar/eur bern
b) intervocalique	[mæ·o]	« mort »	maro
c) post-vocalique	[xa'ə]	« la/une charrette »	ar/eur c'har

- 22 Généralement, /r/ disparaît même en sandhi, sauf dans quelques syntagmes figés où il se trouve en position initiale de syllabe tonique :

[wa'ʁ̃·ɛ:ʒn]	« tout droit »	war eeun
[bɛ'ʁ̃ā:l]	« essoufflé »	berr anal
[pɛ'ʁ̃y:gn]	« quatre-vingts »	pewar ugent

- 23 3. « *In S.E.K. (Cornouaille) at any rate it does look as if the external sandhi of -r r- is the situation in which it (/g/ > /r/) chiefly arises; and of course in a dialect where the r-phoneme is regularly grasseyé this would be particularly liable to occur*¹⁹. »
- 24 Ceci ne doit pas être vrai pour toute la région en question car l'évolution suivante de *an* serait impliquée : *ann* > *an* > *ar* > *aʁ* > *a* > \emptyset . Bien que cela soit concevable comme une évolution tout à fait logique et s'est produit ailleurs dans la Basse-Bretagne, il ne faut pas oublier les témoignages récents de Jubainville et de Grégoire de Rostrenen sur l'emploi de *an* près de Quimper au XVIII^e et au XIX^e siècles. De plus, l'uvularisation de [r] est un phénomène très récent en breton car, d'après Trudgill, cette innovation n'a eu lieu à Paris qu'au XVI^e siècle²⁰. Même aujourd'hui, de larges régions de la Bretagne ont conservé r apical ou même rétroflexe.
- 25 4. Le fait que la lénition de /g/ en /r/ apparaisse régulièrement après voyelles prouve que r uvulaire ou vélaire ne résulte pas des effets du -r sur c'h- [h], [x]. Pourtant, Jackson pense que la lénition de /g/ n'apparaît ailleurs qu'en sandhi externe. « *A lack of adequate information prevents a decision whether it also occurs after vowels, but in da givri "thy goats" (ALBB. 219) the only of the r area with a relevant form, pt. 54 (Nevez), has h - not r*²¹. »
- 26 Voici quelques exemples qui reflètent la situation à Saint-Yvi :
- 27 Après [i], le pronom possessif masculin :

[i ʁæ :ə]	« sa jambe à lui »	e c'har < gar
[i ʁuk]	« son cou a lui »	e c'houg < koug (kouzoug)
[iʁoə'lã:ʃiñ]	« son œsophage à lui »	e c'horlañchen < gorlañchenn

- 28 Après l'adverbe [ʁe] :

[ʁe ʁlao]	« trop de pluie »	re c'hlaο < glao
-----------	-------------------	------------------

29 Après certains noms féminins :

[jæə ʁloʃe:əs]	« une poule qui pond »	yar c'holcherez < glocherez
----------------	------------------------	-----------------------------

30 Après la préposition [da] :

[da ʁut]	« à savoir »	da c'houd < gouzoud
[da ʁoʃnet]	« à gagner »	da c'hounid < gounid
[da ʁo'veo]	« à s'étendre »	da c'horvez < gorvez
[da ʁa'lupət]	« à courir »	da c'haloupad < galoupad

31 Après le duel (très rare) :

[ˈdjuʁæ]	« deux jambes »	diou c'har
----------	-----------------	------------

32 Après les particules verbales [ə], [a] presque toujours réalisées ø :

[me ʁulu gā:to]	« je lui demanderai »	me a c'houlenno gantañ
[hʁi ʁo'taj ʁā:nō]	« vous m'attendrez »	c'hwi a c'hortezo ahanon

33 Après la forme réflexive *en em* :

[nim ʁu:zŋ]	« se supporter »	en em c'houzañv < gouzañv
-------------	------------------	---------------------------

34 Nous pouvons conclure que, tout du moins à Saint-Yvi et à Fouesnant, /g/ en /r/ ne proviennent pas de l'effet de sandhi externe (/r/ (< ar) sur [h] ou [x]. Ceci implique également qu'ici *an* n'a pas connu l'évolution que propose Jackson pour le reste de la Bretagne bretonnante : [ann] > [an] > [ar] > [aʁ] (> [ə] > ø)

35 Il semble que la lénition de [g] > [ʁ] soit un archaïsme. La même mutation a survécu en irlandais moderne et, vu le caractère ancien de l'ensemble du système de mutation dans cette région, ce caractère archaïque est fort possible : [p] > [f] ; [t] > [s] ; [k] > [x] : [xi] « le/un chien » [ˈdau gi] « deux chiens », 3, 4, 9 [xi] « 3, 4, 9 chiens ».

36 Du fait que ʁ/l soient des liquides et que *ar* n'apparaît pas devant [ʁ] [ʁ], [R], rend l'observation de Jubainville *an lonned* plus crédible. Il note également *an zul*. Que *an* ait pu survivre dans cette position paraît confirmé d'une certaine manière par Hemon qui

affirme que devant *s-* *an* avait plutôt tendance à résister à une modification en *ar* en moyen breton, probablement à cause de la nature homorganique du groupe [-n] + [s-]. C'est exactement le cas aujourd'hui devant occlusive : *an* + [t], [d]. Il cite un exemple de *an seiz tra* « les sept choses »²².

- 37 Finalement, de Jubainville note *an* devant *merc'het*. Nous pouvons, tout de même, nous demander si -n de *an* ne s'était pas phonétiquement assimilé à m- pour donner : [əm 'mé əxət] ou simplement [ə 'mé əxət]. Comme nous avons pu le constater, ce phénomène se produit à Saint-Yvi devant occlusives et vélaires : [m] + [p] [m] + [b], [ɣ] + [g]. Les transcriptions *an person* et *an guer* de Jubainville sont phonologiques (archiphonème /N/) et non phonétiques, *an* devant n- subit certainement les mêmes effets : *an nerz* doit donner [ən neəs] ou [ə neəs]. Deux exemples du déterminant défini semblent confirmer cette théorie ; l'un est tiré d'une chanson et l'autre d'un bout-rimé. Comme l'on s'y attendrait, l'énonciation est plus claire dans ces cas et peut-être plus archaïque. Par conséquent, il est possible que cette prononciation reflète davantage ce que de Jubainville aurait pu entendre au siècle dernier : ...*c'hoari coucou gand an merc'hed* [xwa'ʁ i ku'ku gãnn ãm mɛə'xɛt] « faire coucou avec les filles » et ...*gand an botig lann* [gãnn ãm 'botik lãnn] « avec un fouet d'ajonc » !
- 38 D'après les données et les renseignements obtenus à Saint-Yvi, de Jubainville aurait entendu *an* en toute position. Mais, comment justifier la perte du démonstratif défini à Saint-Yvi devant fricatives, liquides, nasales et glides ?

Syncope

- 39 La région en question est la partie de la Bretagne où le breton a peut-être été le plus affecté par la syncope. Le professeur Falc'hun m'a fait remarquer que là où nous entendons : [abalatur də be'tra] (7 syllabes) « pourquoi » à Bourg-Blanc, nous entendons [blãm 'bʁa] (2 syllabes) à Saint-Yvi. De même, [kulz ə la'varet] « pour ainsi dire » correspond à [ku' læ a] à Saint-Yvi. La syncope expliquerait la chute de la voyelle de *an* ce qui engendrerait l'allomorphe /N/ devant occlusive. L'ALBB montre que la réduction du déterminant est caractéristique de cette région : [ndri] « le troisième », [ndéyer] « la troisième ».
- 40 Les consonnes finales de syllabes atones présentent une situation analogue, [-n] de ['kxo:gɲ] « coquille », quoique syllabique, perd son caractère fort dans cette position. En revanche, en ajoutant la désinence du pluriel /o/, l'accent tonique est déplacé sur l'ancienne syllabe finale, maintenant pénultième, de sorte que nous retrouvions non seulement [nn] fort, mais aussi la voyelle amuie, de même avec la désinence [ō] du superlatif, suffixée aux adjectifs. Exemples :

['kxo:gɲ] + [o] > [kxo'gɛnno]	« des coquilles »	<i>krogennou</i>
[na' ol] + [o] > [a'va:lo]	« des pommes »	<i>avalou</i>
[bli:n] + [ō] > [bi'jã:nō]	« le plus petit »	<i>bihanañ</i>
['i:ɜ] + [ō] > [i'ɜɛllō]	« le plus bas »	<i>izellañ</i>

41 Vu l'amuïssement de syllabes atones dans ce sous-dialecte cornouaillais, la chute du déterminant défini pourrait être expliquée ainsi :

1. Dans un premier temps, *an* se trouvait en position inaccentuée devant consonne ;
2. Par assimilation, le -n de *an* a donné [an], [am], [aj] ;
3. En raison d'effets d'accentuation et de syncope, la voyelle de *an* ([a], [ɛ], [ə] ?) s'est amuïe ;
4. Malgré leurs quantités fortes à l'origine, les allophones de *an* /N/ sont très faiblement énoncés au point que même avant occlusive, ils sont à peine audibles.

42 Il se peut que : a) le caractère homorganique de [n], [m], [ŋ] avec les consonnes suivantes ; b) l'articulation presque simultanée de ces allophones avec les consonnes suivantes ; et c) la forte durée des consonnes suivant ces allophones ; se regroupent pour provoquer l'assimilation régressive du déterminant défini :

[m 'falləx]	> « la faux »	['falləx]	<i>ar falc'h</i>
[m'va tʃ]	> « la domestique »	['va tʃ]	<i>ar vatez < matez</i>
[n'se:xə]	> « la sécheresse »	['se:xə]	<i>ar sec'hor</i>
[nxi], [ŋxi]	> « le chien »	[xi]	<i>ar c'hi < ki</i>
[nʁo], [ŋʁo]	> « la taupe »	[ʁo]	<i>ar c'hoz < goz</i>

43 Il se pourrait que dans la région de Quimper, et peut-être même ailleurs, *an* ait connu une évolution légèrement différente. Vu que l'ALBB donne e ([ə]) aux points qui entourent Saint-Yvi et Fouesnant, ceci peut être dû au fait que la voyelle de *an* ne s'est pas amuïe partout, mais ait pu subir l'affaiblissement de -n au point que c'est ce dernier qui a chuté (ou qui a été assimilé à la consonne suivante) et non pas la voyelle. D'après deux interlocuteurs dont la langue maternelle est l'irlandais, celui-ci nous offre, encore une fois, un cas analogue au breton de cette région. Comme nous nous y attendrions, en irlandais formel, la prononciation de *an* se rapproche de la langue littéraire. En revanche, en irlandais informel *an* est réduit à [ə].

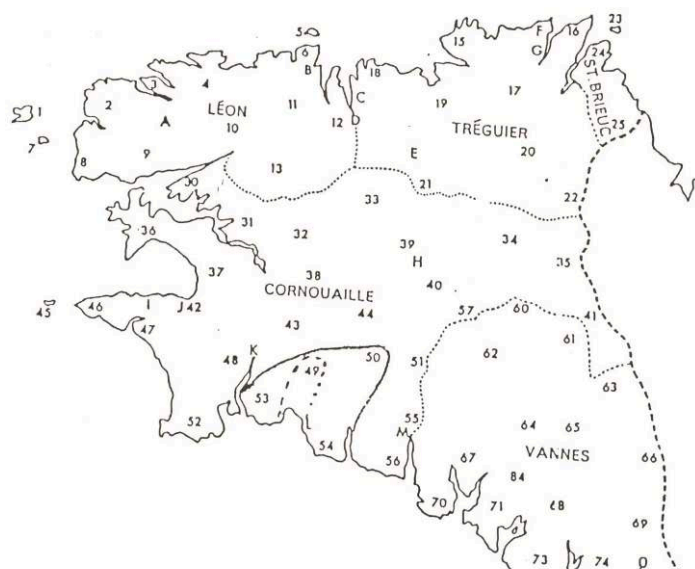
Exemple : [ann 'sa:gəʃt] « le prêtre » [ə 'sa:gəʃt].

44 Comme nous l'avons vu ci-dessus, Grégoire de Rostrenen remarque *an* devant les consonnes dans la région de Quimper au XVIII^e siècle. De Jubainville note ce phénomène en 1874. Malgré cela, l'ALBB ne confirme pas cette observation.

45 Nous espérons avoir en partie répondu à la recommandation du professeur Guyonvarc'h en vérifiant la prononciation de *an* sur place. *An* devant occlusive, tel que nous l'avons décrit à Saint-Yvi, confirme les observations de Jubainville à Fouesnant. À travers les arguments linguistiques présentés ci-dessus et les faits historiques sur lesquels nous avons basé notre discussion, nous avons également essayé de montrer la vraisemblance des transcriptions de Jubainville qui place *an* en toute autre position. Enfin, nous nous sommes efforcé de démontrer que *an* a totalement disparu devant fricative, nasale, liquide et glide à Saint-Yvi (et peut-être à Fouesnant) et que l'accent tonique, la syncope, l'amuïssement de la voyelle du déterminant et l'assimilation régressive de la nasale atone avec consonne suivante ont entraîné cette disparition. Si tel est le cas, nous pouvons conclure que la perte de *an* dans ces positions est récente et

qu'à Saint-Yvi et à Fouesnant *an* n'a jamais connu un stade en *ar* comme le propose Jackson pour le reste de la Basse-Bretagne.

- 46 Ces conclusions sont, en partie, fondées sur le parler de trois sœurs nées entre 1902 et 1908. Quoiqu'elles aient passé la plus grande partie de leur vie à Saint-Yvi (sauf une), mes informatrices sont toutes nées au bourg d'Elliant, pt. 49 de l'ALBB. Les données de l'ALBB pour Elliant ne reflètent pas toujours leur parler. Le cas du déterminant défini *an* nous fournit un bon exemple. Toutefois, nous devons nous rappeler que, pour une région qui compte des milliers de bretonnants, l'ALBB n'a que quatre informateurs aux points 49, 50, 53, 54. Il est donc inévitable que certains traits linguistiques soient omis. Néanmoins, la grande valeur de l'ALBB réside dans la richesse de ses enseignements. Ceci dit, la même critique pourrait s'appliquer aux données obtenues pour Saint-Yvi, qui ne sont basées que sur le parler de trois personnes. Par conséquent, certaines questions restent à élucider. Quelles sont les limites géographiques exactes dans lesquelles ces caractéristiques du déterminant apparaissent ? Jusqu'à quel point ce phénomène est-il lié à l'âge, au sexe et à la famille des informatrices ? Le *Nouvel Atlas Linguistique de la Basse Bretagne* du professeur Le Dû éclairera peut-être cette question. Nous pouvons, tout de même, dire que *an*, tel que nous l'avons décrit, est employé non seulement à Fouesnant et à Saint-Yvi, mais aussi à Elliant et probablement dans certaines parties de Saint-Evarzec et de Melgven, mais cette question pourrait faire l'objet de recherches plus approfondies.



—— région [g] > [b]
 - - - - - région *an* + occlusives

BIBLIOGRAPHIE

CHAMBERS Jack, TRUDGILL Peter, *Dialectology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980.

D'ARBOIS DE JUBAINVILLE Henri, « L'histoire de l'article dans le breton armoricain », *Revue Celtique*, vol. II, 1874, p. 206-216.

DOTTIN Georges, *La Langue Gauloise, grammaire, textes et glossaire*, Genève, Slatkine Reprints, 1980, réimpression de l'édition de 1920.

EVANS Simon D., *A Grammar of Middle Welsh*, Dublin, Dublin Institute for Advanced Studies, 1976.

FALC'HUN François, *Le Système consonantique du breton avec une étude comparative de phonétique expérimentale*, Rennes, Plihon, 1951.

FALC'HUN François., *Perspectives nouvelles sur l'histoire de la langue bretonne*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1981.

FALC'HUN François, TANGUY Bernard, *Les Noms de lieux celtiques, vallée et plaines*, Genève-Paris, Éditions Slatkine, 1982.

FLEURIOT Léon, *Les origines de la Bretagne*, Paris, Payot, 1980.

FLEURIOT Léon, *Dictionnaire du Vieux Breton*, première partie, Toronto, Precorp Ltd., 1964.

GUYONVARCH Christian, *Le Catholicon de Jehan Lagadeuc, Dictionnaire breton-latin-français du 15^e siècle*, Rennes, Ogam-Tradition celtique, 1975.

HEMON Roparz, *A Historical Morphology and Syntax of Breton*, Dublin, Dublin Institute for Advanced Studies, 1975.

JACKSON Kenneth H., *A Historical Phonology of Breton*, Dublin, Dublin Institute for Advanced Studies, 1967.

LE ROUX Pierre, *Atlas Linguistique de la Basse-Bretagne*, Rennes, Librairie Universitaire J. Plihon, 1924-1963.

LEWIS Henry, *Llawlyfr Llydaweg Canol*, Caerdydd, Oxford University Press, 1935.

LEWIS Henry, *Llawlyfr Cernyweg Canol*, Caerdydd, William Lewis (Printer), 1945.

SOMMERFELT Alf, FALC'HUN François, OFTEDAL Magne, *Le breton parlé à Saint-Pol-de-Léon*, Oslo-Bergen-Tromso, Universitetsforlaget, 1978.

NOTES

1. Henri D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, « L'histoire de l'article dans le breton armoricain », *Revue Celtique*, vol. II, 1874, p. 206-216.

2. Christian GUYONVARCH, *Le Catholicon de Jehan Lagadeuc, Dictionnaire breton-latin-français du 15^e siècle*, Rennes, Ogam-Tradition celtique, 1975, xc.

3. Kenneth H. JACKSON, *A Historical Phonology of Breton*, Dublin, Dublin Institute for Advanced Studies, 1967, p. 149, p. 343.

4. *Ibid.*, p. 149, p. 319.
5. *Ibid.*, p. 149 ; Roparz HEMON, *A Historical Morphology and Syntax of Breton*, Dublin, Dublin Institute for Advanced Studies, 1975, p. 116.
6. Georges DOTTIN, *La Langue gauloise, grammaire, textes et glossaire*, Genève, Slatkine Reprints, 1980 (réimpression de l'édition de 1920), p. 106 ; François FALC'HUN et Bernard TANGUY, *Les Noms de lieux celtiques, vallée et plaines*, Genève-Paris, Éditions Slatkine, 1982, p. 209-210.
7. C. GUYONVARCH, *op. cit.*, XXXIV-V.
8. François FALC'HUN, *Le Système consonantique du breton avec une étude comparative de phonétique expérimentale*, Rennes, Plihon, 1951, p. 61, p. 66 ; K. H. JACKSON, *op. cit.*, p. 748.
9. F. FALC'HUN, *op. cit.*, p. 56, p. 58.
10. Henry LEWIS *Llawlyfr Cernyweg Canol*, Caerdydd, William Lewis (Printer), 1946, p. 11.
11. R. HEMON, *op. cit.*, p. 166.
12. Léon FLEURIOT, *Dictionnaire du Vieux Breton*, première partie, Toronto, Precorp Ltd., 1964, p. 228.
13. Simon D. EVANS, *A Grammar of Middle Welsh*, Dublin, Dublin Institute for Advanced Studies, 1976, p. 24.
14. K. H. JACKSON, *op. cit.*, p. 798.
15. S. D. EVANS, *op. cit.*, p. 131.
16. K. H. JACKSON, *op. cit.*, p. 801-802.
17. K. H. JACKSON, *op. cit.*, p. 801 ; R. HEMON, *op. cit.*, p. 117.
18. K. H. JACKSON, *op. cit.*, p. 735.
19. *Ibid.*
20. Jack CHAMBERS, Peter TRUDGILL, *Dialectology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980, p. 187.
21. K. H. JACKSON, *op. cit.*, p. 735.
22. R. HEMON, *op. cit.*, p. 116.

RÉSUMÉS

À Saint-Yvi, à six kilomètres au nord de Fouesnant, on trouve un cas semblable à celui décrit par d'Arbois de Jubainville après une visite à Fouesnant au siècle dernier : seule la forme du déterminant *an* était employée, comme en Moyen-Breton, alors que *ar* et *al* ne s'entend guère. La survivance d'un tel archaïsme revêt un intérêt important pour ceux qui font des recherches sur l'histoire de la langue bretonne. L'objet de cet article est de décrire la forme du déterminant défini et indéfini dans la commune, et, ensuite, de proposer une explication historique de son évolution phonétique dans ce sous-dialecte cornouaillais.

In Saint-Yvi, six kilometres north of Fouesnant, we find a case similar to the one described by d'Arbois de Jubainville after a visit to Fouesnant in the last century: only the form of the determiner *an* was used, as in Middle-Breton, whereas *ar* and *al* can hardly be heard. The survival of such an archaism is of great interest to those researching the history of the Breton language. The aim of this article is to describe the form of the definite and indefinite determiner in the commune, and then to propose a historical explanation of its phonetic evolution in this Cornish sub-dialect.

INDEX

Mots-clés : breton (langue), dialectologie, Saint-Yvi, déterminant défini, déterminant indéfini, phonologie

Keywords : Breton (language), dialectology, Saint-Yvi, definite determiner, indefinite determiner, phonology